

Book Review

Emmanuel Banywesize Mukambilwa,
En finir avec la politique de différence en Afrique.
Leçons des mouvements sociaux et de Covid-19,
Paris, Éditions du Cygne, 2020, 164 pp.

Déogratias Ilunga Yolola Talwa*

En finir avec la politique de différence en Afrique. Leçons des mouvements sociaux et de Covid-19. Tel est le titre de l'ouvrage de 161 pages écrit des mains d'Emmanuel M. Banywesize et publié en France aux éditions du Cygne, dans la collection « Pensée ».

Philosophe et Sociologue, Emmanuel Banywesize Mukambilwa est diplômé des Universités de Lubumbashi et de Paris 5 René Descartes. Professeur Ordinaire à l'Université de Lubumbashi et Professeur visiteur dans plusieurs autres Universités congolaises et africaines où il enseigne l'Épistémologie et l'Histoire des sciences, Emmanuel Banywesize a effectué un stage d'épistémologie au *Centre d'Etudes sur l'Actuel et le Quotidien* (CEAQ), au *Centre d'Études Transdisciplinaires, Sociologie, Anthropologie, Histoire* (CETSAH), à Paris. Il a fait un séjour postdoctoral à la Faculté de Sociologie et Assistance sociale, à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, en Roumanie. Il est Secrétaire Délégué de l'*Association caribéenne de philosophie* (CPA) en Afrique francophone. Ses recherches dont les résultats ont fait l'objet de plusieurs publications scientifiques sont orientées dans le domaine de la Pensée complexe et de l'Épistémologie de la complexité et des sciences humaines. Il étudie les rapports complexes entre les sciences humaines et les sociétés africaines contemporaines. Il est aussi membre du Conseil International de la Multiversidad Real Mundo « Edgar Morin » du

* Professeur à l'Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo.

Mexique. Il a dirigé des numéros de revues de philosophie, dont *Cahiers Epistémo-logiques* et *Cahier du Jeune Chercheur* (Université Marien Ngouabi de Brazzaville).

Outre l'introduction et la conclusion, le livre est structuré en quatre chapitres. Dans la partie introductive intitulée *(Sur)vivre-ensemble par la politique de l'humain*, Emmanuel M. Banywesize ouvre la série de réflexions par un questionnement tiré de *Les corps glorieux des mots et des êtres. Esquisse d'un jardin africain à la bénédictine* de V. Y. Mudimbe que l'auteur reprend à son compte pour mettre en exergue l'enjeu-même de son livre : « Quels modèles offrir à jeunesse ? ».

Les réflexions du philosophe congolais ne viennent pas *ex nihilo*. En effet, elles sont la résultante d'une observation minutieuse et lucide des phénomènes sociaux contemporains dont la scénographie implique une interaction entre différents agents sociaux appartenant ou pas à différents champs.¹ Méthodiques, ces réflexions lisent dans des faits souvent négligés comme les « conversations anodines, banales, celles des cafés, terrasses, bars, trottoirs » une certaine intelligibilité discursive d'un savoir sociétal se construisant-en-s'énonçant.

Ces réflexions veulent également trouver dans chacune de facettes de l'économie des échanges entre agents sociaux, à l'instar de Marc Angenot² (*Mille huit cent quatre-vingt-neuf: un état du discours social*), la manière dont se raconte, s'écrit, s'argumente la société congolaise. Cette lecture immédiate du Réel, cette « sociologie du présent », pour reprendre les mots d'Edgar Morin³ est, pour Emmanuel Banywesize, une façon de philosopher « au cœur et à partir des situations historiques et à l'aide de

¹ Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

² Marc Angenot, *Mille huit cent quatre-vingt-neuf: un état du discours social*, Montréal/Longueuil, Editions du préambule, Collection « l'univers des discours », 1989.

³ Edgar Morin, « Sociologie du présent », in *Sociologie*, Paris, Fayard, 1984, pp. 157-337.

divers savoirs, de comprendre ce qui advient à l'humain, à la société, au monde⁴ ».

Ainsi, la philosophie devient-elle une fille du temps présent habilitée donc constamment à questionner l'actualité, à réfléchir sur le fondement de la production des savoirs collectifs modernes de l'homme dans un nouveau paradigme qui n'est plus celui d'un discours rétrospectif sur l'homme mais bien celui où les phénomènes sociaux changeants et constituant des défis à relever pour la survie de l'humanité sont lucidement appréhendés dans leur matérialité prospective.

L'humanité se « rehumanise » pour répondre efficacement aux problèmes du présent et donner l'espoir à l'avenir que quand elle fait montre de ses capacités à s'inventer et réinventer des « Cités justes », pour parler comme Platon, c'est-à-dire des modèles politiques résilients et qui savent composer avec les changements politiques, économiques, sociaux, culturels, écologiques... induits par la marche du monde.

Face au défi collectif et à la nécessité de (sur)vie de l'humanité, un pays comme la République Démocratique du Congo dont les ambitions républicaines et démocratiques sont « ostensiblement » affichées déjà dans sa dénomination se doit de (ré)inventer continuellement des nouvelles intelligences collectives pour asseoir un vivre-ensemble paisible, gage de bonheur et de prospérité pour tous. Et dans le monde d'aujourd'hui où des nouvelles formes et modalités de travail, d'enseignement, de mariage et de vie en couple, de confession de foi, de revendication des masses, de criminalités, de maladie... apparaissent, chacune de ces nouvelles intelligences collectives ainsi créées se révélera comme une réponse idoine ou, mieux, comme la modalité obligatoire mais opératoire de passage de la sur(vie) à la vie des humains dont les Congolais.

Et par ricochet, la politique ne peut trouver sa justification que quand elle s'entend comme un mécanisme, un dispositif conçu à dessein

⁴ Emmanuel M. Banywesize, *En finir avec la politique de différence en Afrique. Leçons des mouvements sociaux et de Covid-19*, Paris, Éditions du Cygne, 2020, p. 12.

pour relever, un à un, les défis que les changements de tous ordres survenant dans l'espace public imposent à l'intelligence collective.

Portant sur « autoritarisme et résistance sociale », le premier chapitre est de la même veine méthodologique que la partie introductive car, pour l'auteur, la saisie de toute pensée ne peut forcément s'opérer qu'à partir uniquement des théories scientifiques pures. Elle peut tout aussi être captée dans les « manières de dire, de faire, de se conduire où l'individu se manifeste comme sujet de connaissance, comme sujet éthique ou juridique, comme sujet conscient de soi et des autres »⁵.

L'autoritarisme comme mode d'exercice du pouvoir politique et ses corollaires (mauvaise gouvernance, violence, exclusion, frustration, pauvreté, injustice, inégalité...) finit par générer un conditionnement prédisposant les sujets opprimés à se réorganiser pour trouver des solutions alternatives de (sur)vie impensées du pouvoir politique et auxquelles peu de recettes résilientes existent. Dans une Afrique où l'espace politique se réduisait à un face-à-face entre la majorité au pouvoir et l'opposition dont les moyens d'action étaient déjà connues par l'une et l'autre, l'on a vu émerger et s'imposer depuis peu un nouvel acteur, les « mouvements sociaux » avec des nouvelles méthodes et des nouveaux moyens d'action qui appellent l'État et tous les partisans de l'« Autorité de l'État » à se repenser en composant, dorénavant, avec l'absolue nécessité d'une nouvelle manière d'expression citoyenne d'un « vouloir vivre-mieux ».

Pour Emmanuel M. Banywesize, ces nouvelles intelligences affaiblissent des organes institutionnels et traditionnels de verticalisation du pouvoir (Présidence, Gouvernement, Parlement, Justice, Syndicats, Presse, politiques...) pour imposer un nouveau paradigme plus participatif apte à actionner la dualité démocratique inhérente à la démocratie participative identifiée comme alternative à la faillite de la pensée démocratique représentative ayant entretenu, couvé et engraisé une caste

⁵ *Ibidem*, p. 31.

des oligarques qui n'ont maintenu leurs pouvoirs que par les régimes de parenté, de corruption et de terreur.

L'histoire politique du Congo-Kinshasa rappelée ici sert de corpus au philosophe congolais pour mettre en exergue la contrariété même de l'homme. En effet, cette oligarchie est également et, paradoxalement, maintenue debout par une poignée de citoyens snobes scandant des salmigondis à la gloire éternelle des « timoniers » non pas par conviction idéologique mais plutôt par ignorance ou juste pour sauvegarder quelques petits intérêts personnels au détriment des intérêts de la Cité.

Là encore, la pensée d'Emmanuel M. Banywesize rejoint celle de Platon exposée dans son livre I des *Lois*. En effet, Platon se sert du mythe des marionnettes pour expliquer la gouvernabilité de la chose publique. L'homme y est présenté comme une fabrication des dieux mais dont les fils qui composent et régissent le mécanisme de manipulation inhérents à sa nature même lui dictent contradictoirement des registres axiologiques variés et qui n'appellent pas forcément harmonie et raison. Et c'est pour cela que l'âme humaine doit d'être éduquée, modelée, façonnée, accompagnée par des lois et principes tenus pour rationnels et constituant un référentiel d'un vivre ensemble harmonieux, heureux et conforme au Bien. C'est donc l'éducation, la connaissance qui évite à l'homme la manipulation. Le meilleur moyen de manipuler l'homme, la masse et de lui voler son destin est de l'abrutir, de le priver la connaissance. Sans la connaissance, l'homme devient semblable à un animal, à un objet, un pantin manipulable à souhait.

Cette contrariété relevée met en lumière la difficile condition humaine lorsque ses aspirations naturelles à l'opposition, à la résistance à l'autoritarisme, sa prédisposition à la contestation de toute forme d'oppression ne peut, malheureusement, pas parfois pas échapper à une tentation autoritaire. Là aussi, l'histoire politique africaine est riche en leçons. Les opposants et contestataires invétérés d'hier ne sont pas toujours rompus aux méthodes démocratiques et de gestion efficiente de la Cité.

Pandémie de Covid-19, vulnérabilité et nécessité d'inventer l'humanisme unidiversal est l'étiquette générique sous laquelle la réflexion du deuxième chapitre est articulée. La pandémie mondiale de Covid-19 a mobilisé – et continue à mobiliser – les chercheurs de différents domaines tentant, chacun avec sa/ses science(s), de comprendre les termes dans lesquels elle se pose et pose des nouveaux défis à l'intelligence humaine et lui imposent la nécessité de s'actualiser.

L'auteur de ce livre considère la vulnérabilité et la nécessité sous-jacente d'inventer un nouvel humanisme « unidiversal » non plus comme un comportement mais plutôt comme les deux versants d'une conduite dictée par la nécessité d'assurer continuellement la (sur)vie à l'humanité. Pour pouvoir se réinventer, il faut d'abord prendre conscience de l'état dans lequel on se trouve et de la nature du défi à relever. Or, la conscience est l'aïeule de la connaissance dans la mesure où elle pousse l'Âme à l'action. Pour Platon, c'est quand l'Âme est aux prises avec différents objets du monde que naît la connaissance.

Ainsi, la conscience et la connaissance deviennent-elles, pour Emmanuel M. Banywesize, les déterminants d'un principe de supermodulation impliquant une idéalité résiliente comme réponse à une vulnérabilité ambiante. Dès lors, (sur)vivre devient synonyme d'un perpétuel remodelage, une perpétuelle remise en question face aux changements que subit son environnement. Ayant « appris l'attachement de tous les humains à la vie et réveillé à l'existence d'un élan universel vers la vie bonne dans des sociétés bien gouvernées (...) comme l'acceptation de la coappartenance à une commune humanité riche des diversités et l'obligation collective de veiller à la pérennité de la vie et de l'humanité »⁶ », la pandémie de Covid-19 aura montré, aux yeux de l'auteur, que la (sur)vie de l'humanité est tissée au bout d'une ficelle faite de bonne gouvernance sociale et de bonne santé collective loin de tout capitalisme

⁶ *Ibidem*, pp. 76-77.

économique inconsideré qui avait fait du profit l'unique corde de la guitare mondiale.

Dans le troisième chapitre consacré à la dialectique entre le corps de l'Autre que Soi et la politique, l'auteur expose les disparités spatiales ainsi que les inégalités sociales et économiques générées par un ordre mondial qui était jusque-là présenté à l'humanité entière comme une félicité et qui ont été révélées par la pandémie de Covid-19. Ces disparités comme ces inégalités ont trahi – et continuent de trahir, un différentiel des schèmes porteurs des germes de « discrimination, de marginalisation et de paupérisation systémiques de certains [humains] préjugés et traités à partir de leurs corps ou de leurs origines socioculturelles »⁷. Ainsi, le Nègre ou, lâchons le mot, la négrofication du Noir apparaît-elle comme une de fabrications d'un capitalisme sauvage qui visait justement à en faire un produit économique comme l'ivoire, le caoutchouc, l'or, le cuivre... Il en est de même du mythe autour de cet être « sauvage », primitif qui nécessitait un projet civilisateur devant le doter d'attributs humains.

Emmanuel M. Banywesize bat en brèche tous ces discours relevant des paradigmes épistémologiques binaires, disjonctifs, réducteurs et exclusifs qui tendaient à ramener la rationalité à une question raciale dans le seul but d'asseoir un esprit capitaliste d'inspiration hédoniste. La recherche du plaisir exige le travail. Le travail est, par essence, une peine, une souffrance. Rechercher le profit exige à l'acteur-bénéficiaire une acceptation de la souffrance. Or, cet acteur-bénéficiaire ne veut pas souffrir. Il va se mettre à fabriquer des corps de pensée suprémaciste pour soustraire la souffrance consécutive à la réalisation de son profit à un Autre que Soi à qui il fabrique les corps de Nègre, de Sauvage...

Une plongée de l'auteur dans l'histoire occidentale -qui avait bâti sa pensée essentiellement autour de la dualité âme/raison/esprit *v* corps, lui permet d'éclairer ces injustices et ces inégalités qui avaient fini par limiter le Noir aux seuls rêves musculaires. Considéré respectivement par Platon

⁷ *Ibidem*, p. 81.

dans *Timée* et *République* comme « une promesse à la vie heureuse » et comme « tombeau qui, en emprisonnant l'âme, entrave son envol spirituel », le corps est carrément réduit chez René Descartes à un accessoire, une machine dont l'âme n'a pas besoin pour s'épanouir. Le corps apparaît dans la pensée occidentale (Socrate, Aristote, Montesquieu, Hume, Kant, Hegel, Nietzsche) comme l'incarnation de la déchéance ou de la honte devant être commandé par la tête.

Ayant démontré la faillite des bases sur lesquelles reposait l'hégémonie du capitalisme économique, Emmanuel M. Banywesize entreprend de *reprenre la question de l'humanisme pour fonder le vivre-ensemble en Afrique*, au quatrième chapitre. La prise de conscience de cette question ayant induit une certaine vulnérabilité est à la fois une nécessité et une urgence pour que, par résilience, émerge une nouvelle « réflexion critique nourrie par les mutations du monde actuel afin d'esquisser les voies d'un futur complexe, celui qui tisse ensemble des réalités hétérogènes, voire antagonistes »⁸.

Irriguée par la nécessité d'axer le questionnement sur un paradigme nouveau, non plus celui d'une idéalité réduisant la réflexion à la seule rationalité socio-anthropologiquement, philosophiquement, linguistiquement, littérairement... pensée et appréhendant de haut les savoirs ordinaires que secrètent les scènes sociales ordinaires, Emmanuel M. Banywesize élabore un paradigme nouveau qui, inversement, fait plutôt de ces scènes sociales naguère banales les matériaux de production des nouveaux savoirs, les réflecteurs d'une conscience collective et d'une expertise d'usage en vue d'un vivre-ensemble collectif humanisé et humanisant.

Face aux périls globaux qui guettent les sociétés modernes, le philosophe congolais propose, en guise de conclusion, de *penser le présent et le futur comme lieux de réaliser de l'humanité partagée*, en produisant « une pensée critique et autocritique, fécondée par la complexité essentielle du

⁸ *Ibidem*, p. 111.

monde et de l'humain et par la Relation des mondes. Une telle pensée a l'avantage de décentrer le sujet relativement par rapport à soi-même, en le conduisant à apercevoir, à juger et à transcender son ego-socio-centrisme qui l'enferme dans les idéologies étriquées, la cupidité et la prétention à la souveraineté intellectuelle et morale. Une telle pensée pourrait fonder la compréhension interhumaine qui engage au respect d'autrui, à l'humanisation des relations humaines et à asseoir une politique économique et une démocratie qui privilégient l'intérêt général plutôt que les intérêts puissants, garantissant la justice sociale et économique, la solidarité et les conditions d'une existence digne à tous les humains»⁹.

Il faut, tout de même, noter que réfléchir à partir des faits sociaux relevant du présent est une véritable gageure pouvant poser au chercheur des problèmes épistémologiques mais aussi méthodologiques. En effet, changer la posture épistémologique en inversant le paradigme et en s'efforçant de démontrer comment pourrait fonctionner une production de connaissances à partir des conversations ordinaires et autres faits banals du quotidien comme le fait Emmanuel M. Banywesize pourrait, si on n'y prend pas garde et si on n'est pas suffisamment outillé, se réduire à une sorte de journalisme sociologique. Le présent est une donne aux contours vagues, instables, mouvants sur laquelle une pensée rigoureuse pourrait difficilement se fixer si les dispositions nécessaires ne sont pas prises.

Bien écrit, *En finir avec la politique de différence en Afrique. Leçons des mouvements sociaux et de Covid-19* d'Emmanuel M. Banywesize interroge le *hic et nunc* et, à ce titre, est une véritable chevauchée dans la sociologie du présent. En effet, ce livre part des phénomènes sociaux ordinaires pour questionner des réalités sociales et plonger le lecteur dans un antagonisme passé/présent pour pouvoir baliser l'avenir.

Un autre mérite de cet ouvrage est qu'il fait redécouvrir, au-delà des réalités congolaises, celles de l'humanité tout entière. Une humanité aujourd'hui écartelée par l'enrichissement croissant des uns et la

⁹ *Ibidem*, p. 151.

paupérisation extrême des autres. Une humanité aussi déchirée par les inégalités, l'absence de la justice distributive, la confiscation du pouvoir par des minorités toutes-puissantes, la mauvaise gouvernance, la violation des droits de l'homme, le tribalisme, le racisme, le terrorisme sur fonds idéologique ou religieux, les catastrophes naturelles ...

Ces questions que vit l'homme d'aujourd'hui et, certainement, de demain font, d'une part, de *En finir avec la politique de différence en Afrique. Leçons des mouvements sociaux et de Covid-19* un livre d'actualité et d'Emmanuel M. Banywesize un philosophe d'aujourd'hui et de demain, d'ici et d'ailleurs.